

Inscriptions d'Argos

Wilhelm Vollgraff

Citer ce document / Cite this document :

Vollgraff Wilhelm. Inscriptions d'Argos. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 68-69, 1944. pp. 391-403;

doi : 10.3406/bch.1944.2629

http://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1944_num_68_1_2629

Document généré le 16/05/2017

INSCRIPTIONS D'ARGOS

(Pl. XXXVI)

1. Le fragment *IG*, IV, 555 a été publié à plusieurs reprises (1), mais jamais correctement. Du temps où l'on connaissait peu d'inscriptions d'Argos, il a attiré l'attention des savants à cause de la forme des caractères ; mais on ne s'est pas donné la peine de chercher à le comprendre. En 1930, il se trouvait encore au même endroit où O. Lüders l'avait copié en 1872, c'est-à-dire dans le jardin de la maison de Δημήτριος Κούζης, médecin à Argos. Le père de M. Kouzis a été démarque d'Argos ; O. Lüders notait très justement que la pierre se trouvait *in horlo demarchi*. Ceux qui l'ont publiée depuis sans s'être rendus sur les lieux indiquent à tort qu'elle est conservée à la démarchie ou dans le jardin (non existant) de la démarchie. La pierre n'a pas souffert depuis 1872. C'est un fragment de calcaire gris-blanc brisé de toutes parts (hauteur : 0 m. 24 ; largeur : 0 m. 20 ; épaisseur : 0 m. 15 ; hauteur des caractères : 0 m. 012 ; interligne : 0 m. 006). L'épaisseur du fragment est assez considérable pour qu'il ait pu appartenir à une stèle de dimensions relativement grandes. Pour sa publication dans *IGA*, Roehl disposait de la copie et de l'estampage de Lüders qui avaient déjà servi à Kirchhoff. Mais le fac-similé publié par Roehl et reproduit plus tard par Fraenkel dans les *IG* est mal fait. Il donne l'impression que le texte est gravé nonchalamment : les lignes n'y sont pas purement horizontales, elles fléchissent et s'abaissent vers la droite. Le nouveau fac-similé reproduit ci-dessous (fig. 1) fait voir que l'inscription ne le cède pas aux beaux documents épigraphiques du milieu

(1) Kirchhoff, *Stud. zur Gesch. des Alph.*³, 1877, p. 84 (la 4^e édition parue en 1887 ne mentionne plus l'inscription que très brièvement) ; Roehl, *IGA*, 1882, 38 ; Cauer, *Del.*³, 1883, 51 ; Roberts, *Introd. to Greek epigraphy*, I, 1887, p. 117 ; *SGDI*, 1895, 3272 ; Fraenkel, *IG*, IV, 1902, 555

ou de la seconde moitié du ^v^e siècle. Les caractères sont placés στοιχηδόν et dûment espacés. La copie donnée par Kophiniotis (1) est sans valeur.



Fig. 1. — Fac-similé de l'inscription 1.

[ἀλῑαίᾱ ἔδοξε · ἀρή(τευε) ὁ δεῖνα · ἐγ]ραφο[ν βολᾱ]

[Θε]μιστέας

θίαν (ου οίαν) τον

ανς τάνς τ

ήία ὀφλέτ[ο]

5

ορεύοντο

[τ]ον ἄλλον

το τὸ ήέμ[ισον]

εντ

On ne paraît pas avoir remarqué jusqu'ici l'espace blanc au-dessus du Φ de la l. 1. La première ligne du fragment était la première ligne du texte.

(1) J. K. Kophiniotis, 'Ιστορία τοῦ Ἄργους, 1892, p. 117.

L. 1. Le trait oblique au commencement de la ligne a passé jusqu'ici inaperçu. Au bout de la ligne, le trait oblique marqué par Kirchhoff a été omis à tort par Roehl et par Fraenkel. Les caractères de l'alphabet auxquels les deux traits obliques pourraient avoir appartenu sont A, Α (gamma), M et N. La seconde lettre de la ligne avait été lue A par Kirchhoff. Roehl fut le premier à s'apercevoir qu'on distingue en réalité à cet endroit deux lettres qui se recouvrent en partie : A et O. Croyant que l'O était en surcharge, Roehl lisait [γ]ροφο-, leçon adoptée ensuite par Roberts, Prellwitz et Fraenkel, mais sans qu'ils aient cherché à la justifier en précisant quelle pouvait être la terminaison d'un mot commençant de cette manière — ce qui eût par ailleurs été difficile. Revision faite, il apparaît que l'O est gravé moins profondément que l'A. C'est donc l'O que le lapicide aura tracé d'abord ; s'apercevant ensuite de son erreur, il aura gratté légèrement la surface polie de la stèle et remplacé finalement par un A nettement accusé le caractère rond devenu moins apparent. Je restitue [ἐγ]ραφο[ν], terme qui, dans l'en-tête du document, signifiera : « étaient secrétaires ». Les décrets d'Argos sont généralement datés d'après le président et le secrétaire du conseil de la cité (1). Exceptionnellement, une pièce est datée d'après le seul secrétaire (2).

A Argos, le secrétaire est appelé d'habitude, non γραμματεὺς, mais γροφεύς. On en dérive le verbe γροφεύειν, « être secrétaire ». Mais γράφειν aussi (rappelons ici qu'en dialecte argien le verbe γράφειν garde invariablement l'alpha (3)) se prend dans le sens de γραμματεύειν. C'est ainsi qu'on lit dans une inscription d'Épidaure du IV^e siècle : ἱερομνημόνων, οἷς ἔγραφε Διονύσιος (4). Un texte d'Érythrées (5), qu'on assignera, avec W. H. Buckler (6), au IV^e siècle plutôt qu'au V^e, offre un second exemple de γράφειν au sens indiqué. On en trouvera d'autres encore dans l'index analytique du dernier fascicule du volume IV des *IG* (7). L'acception peu commune de γράφειν dont je parle peut donc passer pour solidement établie. Il n'est cependant pas inutile d'attirer à nouveau l'attention sur elle. Schulthess, dans son

(1) Cf. *Mnemos.*, XLIII, 1915, p. 371-383 ; XLIV, 1916, p. 221.

(2) Cf. *Mnemos.*, XLIV, 1916, p. 65 (Schwyzer, *Ex.*, 90) : ἐπὶ γροφέος τᾷ βουλᾷ Θεοδέκτα, τοῖς δὲ στραταγοῖς Δαμέα. *BCH*, XXXIII, 1909, p. 176 (Schwyzer, *Ex.*, 94) : ἐπὶ γραμματέος τῶν συνέδρων Ἰέρωνος.

(3) Cf. *BCH*, XXXIV, 1910, p. 331 (Schwyzer, *Ex.*, 83, B), l. 26 : ποιγραψάνσθο. Hanisch, *De tit. Arg. dial.*, 1903, p. 19 ; Buck, *Class. Rev.*, 1925, p. 141 ; Bechtel, *Griech. Dial.*, II, p. 114.

(4) *IG*, IV, 1, 106, 10.

(5) *Revue de philol.*, 1909, p. 11 ; 1928, p. 191-199.

(6) *L. I.*, LX, 1934, p. 295.

(7) *IG*, IV, 1^a, p. 182.

article *γραμματεῖς* de l'Encyclopédie Pauly-Wissowa, ne la mentionne pas encore, et la récente édition du dictionnaire de Liddell et Scott renvoie pour elle uniquement à certains textes grecs trouvés en Égypte et qui datent du 1^{er} et du 11^e siècle de notre ère.

Quant à la forme du pluriel (*ἑγγραφον*) que je restitue, elle implique qu'il est ici question, non pas d'un, mais d'au moins deux secrétaires. Il y faut voir une exception à la règle généralement suivie en Grèce, exception qui n'est pas sans exemples (1).

Est-ce donc bien que notre fragment appartient à un décret du peuple argien ? La conclusion s'impose, à moins qu'on ne veuille songer à une résolution d'une *φάτρα* ou d'un collègue religieux, choses qu'on ne s'attend pas à rencontrer au 5^e siècle. Il est donc juste de restituer au début du préambule la formule initiale : *ἀλκιάξ ἔδοξε* (dont on sait qu'elle a été en usage dès le 5^e siècle) suivie de la mention du nom du président, soit du gouvernement, soit du conseil (2).

L. 2. Les éditeurs copient : *νιστε*. Le premier caractère n'est cependant pas un ν, mais la moitié droite d'un μ. Or, les lignes 2 et 3 semblent devoir avoir contenu la mention des deux secrétaires du conseil, le nom de chacun d'eux étant suivi probablement du nom de son père et de celui de sa phratrie. Le second secrétaire s'appelait : *[Θε]μιστέας*. L'α et le ζ final ont laissé des traces non équivoques.

L. 3 : *-θῶν* ou *-οῖαν*. Les O étant pointés, on ne distingue pas l'ο du θ. La restitution de Roehl : *[θ]οῖαν* est possible (cf. l. 5 : *ὀφλέτ[ο]*), mais elle ne laisse pas de paraître arbitraire.

L. 5. Roehl et Fraenkel écrivent *[δαμο]λίξ*. Ils ont probablement eu en tête des textes tels que Schwyzer, *Ex.*, 654, 4 : *ὀφλῆν ἰν δᾱμον*, ou *Syll.*³, 75 (décret attique de 428/7), l. 9 s. : *[τῶν δὲ ὀφει]λεμάτων ἡὰ γεγράφαι τῷ δημοσίοι τ[ῷ τῶν Ἀθηνά]ιοι Μεθοναῖοι ὀφείλοντες...* Seulement, si *δημοσίξ* signifie : « aux frais de l'état », « au service de l'état », ou encore ailleurs : « par la volonté du peuple », est-il admissible que l'on ait dit *δημοσίξ ὀφλισκάνειν* dans le sens de *ὀφείλιν τῷ δήμῳ* ? Le parti le plus sûr, c'est de s'abstenir ici de toute tentative de restitution. On pourrait être

(1) Cf. *Syll.*³, 598, D (décret étolien de Magnésie, de 194/3 avant J.-C.) : *γραμματεῶν τῶν τοῖς [Αἰτωλοῖς Ὑ]παταίου, Μικκυλίωνος Φουσκέος*. A Argos, le temple d'Apollon Pythaeus avait deux γροφεῖς vers l'an 92 avant J.-C. (*BCH*, XXXIII, 1909, p. 176 ; *Syll.*³, 735). Cf. H. Swoboda, *Die griech. Volksbeschlüsse*, 1890, p. 207.

(2) Cf. *BCH*, XXXIV, 1910, p. 331 (Schwyzer, *Ex.*, 83, B), l. 24 ; *IG*, IV, 1^a, 69, 2 ; *Mnemos.*, LVIII, 1930, p. 40 ; *Mnemos.*, XLIII, 1915, p. 384 ; XLIV, 1916, p. 63 sq. ; LVIII, 1930, p. 34 sq. ; *CRAI*, 1940, p. 263 : *Ἐπίσκαμος* (Schwyzer, *Ex.*, 85, 14 ss.).

tenté de voir dans *ἱίας* la terminaison du nom d'une divinité d'Argos. Or, parmi les déesses qui recevaient un culte officiel dans la cité même ou dans la banlieue, il n'y en a qu'une à ma connaissance dont le nom puisse se terminer de la sorte. C'est l'Artémis Orthia dont parle Pausanias (1). Une inscription lacédémonienne archaïque (2) et une inscription d'Arcadie (3) donnent la forme *Φορθασία*, qui est devenue dans la suite *Φορθαλία*, *Φορθαία*, *Ὀρθεία*, *Ὀρθία* (4).

L. 6 : -- ορεῦντο. Troisième personne du pluriel d'un verbe tel que *πορεύειν* ou plutôt *ἀγορεύειν* (*ἀναγορεύειν*, *ἀπαγορεύειν*).

L. 8 : τὸ *ἑμ[ισον]*. Cf. *Syll*³, 56, A, 7 ; Schwyzer, *op. l.*, p. 432 ; *IG*, IV, 1², 45, 8 : [*ῆ*]*μίσσωι* ; Bechtel, *Griech. Dial.*, II, p. 466.

2. Maison d'Ioannis Boubourékas. Stèle à fronton de calcaire gris-blanc ornée d'un bas-relief représentant les trois Euménides, dont la première tient à la main un pavot ; devant elles, un groupe d'orants composé d'un homme et de deux femmes accompagnées d'un enfant (pl. XXXVI). Trouvée à proximité de Tirynthe, non loin de la route qui mène de Tirynthe à Argos. Haut. : 0 m. 80 ; larg. en haut : 0 m. 31, en bas : 0 m. 37 ; épais. : 0 m. 09 ; haut. des caractères : 0 m. 02. Style du iv^e siècle avant J.-C.

ΑΣΚΛΑΠΙΑΔΑ
ΕΥΜΕΝΙΣΙΝ

Ἀσκληπιάδα[ς]
Εὐμενίσιν

Trois monuments semblables ont été décrits en 1879 par Arthur Milchhoefer (5). Les inscriptions qu'ils portent ont été revisées et republiées par Fraenkel (6). Deux des stèles proviennent de l'église H. Ioannis qui s'élève à une demi-heure de distance à l'Est d'Argos, la troisième vient de l'église H. Barbara à Lalouka, hameau situé à un quart d'heure à l'Est de H. Ioannis. Milchhoefer (7) en déduisait que les Euménides avaient dans l'antiquité un sanctuaire au lieu même où l'on construisit plus tard

(1) Paus., II, 24, 5.

(2) *IG*, V, 1, 252 ; Schwyzer, *Ex.*, 5, 3.

(3) *IG*, V, 2, 429 ; Schwyzer, *Ex.*, 673.

(4) Cf. Schwyzer, *Ex.* ad 4. Pour le changement de *-αία* en *-εία*, cf. Bechtel, *Griech. Dial.*, II, p. 303 sq.

(5) *AM*, IV, 1879, p. 152 sq., 174-176. pl. IX-X ; Kophiniotis, *op. l.*, I, p. 105 fig. 21-23.

(6) *IG*, IV, 571, 574-575.

(7) *L. l.*, p. 176.

l'église dédiée à l'apôtre Jean. Conclusion injustifiée, car les pierres antiques que l'on rencontre encastées dans les murs d'une église byzantine n'ont pas nécessairement été trouvées dans le sol à l'endroit même où elle a été bâtie ; elles peuvent tout aussi bien y avoir été apportées du voisinage. Or, un quatrième ex-voto aux mêmes Euménides, qui ne fut publié qu'en 1902 (1), a été découvert, comme le nôtre, non loin de Tirynthe. C'est donc de ce côté-là, entre Tirynthe et Dalamanara, je pense, que l'on devra chercher le téménos des Euménides d'Argos (2).

3. Au lieu-dit Magoula, au Sud d'Argos. Stèle de calcaire gris-blanc. Haut. : 1 m. 05 ; larg. : 0 m. 62 ; épais. : 0 m. 27.

ΘΕΥΔΟΤΟΥ

Θευδότου

L'épigramme qui était placée au-dessous du nom du défunt est devenue illisible. Il s'agit du tombeau d'un étranger, car la forme argienne du nom serait Θιόδοτος.

4. Sur la base d'une petite pyramide en terre cuite trouvée le 5 août 1930 dans les fouilles du théâtre. Diam. : 0 m. 035 ; haut. : 0 m. 015 ; haut. des caractères : 0 m. 0035.

ΣΤΡΑΤΩΝ

ΑΝΤΑΝΔΙΑ

Στράτων

Ἀντάνδρα

Tessère de théâtre (pour couple marié ?). On trouvera dans *IG*, V, 2, 323 une collection de tessères de théâtre en terre cuite, trouvées à Mantinée, en grande partie dans le théâtre même. Quelques-unes sont de même forme que celle d'Argos (3).

5. Anse d'amphore rhodienne en terre cuite trouvée le 23 août 1930 dans les fouilles du théâtre. Haut. : 0 m. 035 ; larg. : 0 m. 075.

ΗΦΑΙΣΤΙ

ΩΝΟΣ

Ἡφαιστίωνος

Cf. *IG*, XII, 1, 1310.

(1) *IG*, IV, 668.

(2) Cf. Wilamowitz, *Der Glaube der Hell.*, I, p. 405.

(3) Cf. *Dict. des Antiq.*, s. v. *tessera*, et la bibliographie citée p. 131, 1.

6. Dans le jardin de la maison de M. Dimitrios Kouzis. Stèle à fronton en calcaire gris-blanc, brisée en bas. Haut. : 0 m. 56 ; larg. : 0 m. 40 ; épais^s : 0 m. 12. Haut. des caractères : 0 m. 012.

ΕΡΙΑΝΘΟΥ

Ἐριάνθου

On rencontre le nom d'homme Ἐριάνθης dans Plutarque (1) et dans Pausanias (2). On lui comparera des noms tels que : Ἀριάνθιος, Εὐάνθης, Καλλιστάνθη, Μέλανθος. Il semble que dans les noms de ce genre ἄνθος ait trait au coloris du visage. Kophiniotis (3), qui avait signalé la pierre en 1892, y lisait Τρίανθος, fausse leçon qui a passé ensuite dans les *Inscriptiones Graecae* (4). Le génitif en -ου d'un nom en -ης et la barre non brisée de l'Α prouvent que l'inscription se place au II^e siècle avant notre ère.

7. Fragment d'une plaque de marbre brisé de toutes parts, trouvé le 28 juin 1906 dans le bassin Ouest du château d'eau romain (5) qui domine le grand mur polygonal au pied de la Larissa (fig. 2, en haut à droite). Haut. : 0 m. 24 ; larg. : 0 m. 35 ; épais^s : 0 m. 072. Haut. des caractères : 0 m. 10.

ΛΕΥΑ

ΕΝ

L. 1 : [κατεσ]κεύα[σε]. Il s'agit apparemment d'une inscription se rapportant à la construction du nymphée auquel aboutissait l'aqueduc romain. On trouvera sous le n° suivant l'inscription relative à l'inauguration de ce dernier.

8. Huit fragments d'une plaque de marbre, trouvés le 28 juin 1906 (à l'exception du n° III qui a été trouvé le 20 juin) au même endroit que le n° précédent (fig. 2).

I. Haut. : 0 m. 18 ; larg. : 0 m. 21 ; épais^s : 0 m. 035. Haut. des caractères : 0 m. 07.

ΣΤΟΣ

—

[Σεβα]στός

(1) Plut., *De genio Socrat.*, 17 : Ὑπατόδωρος δ' Ἐριάνθους.

(2) Paus., X, 9, 9 : Ἐριάνθης.

(3) Kophiniotis, *Ἱστορία τοῦ Ἀργους*, I, p. 117.

(4) *IG*, IV, 652.

(5) Cf. *BCH*, XLIV, 1920, p. 224.

La barre horizontale au-dessous des deux derniers caractères peut appartenir à une des lettres γ , ϵ , ξ , π , σ ou τ .

II. Haut. : 0 m. 17 ; larg. : 0 m. 21 ; épais. : 0 m. 039. Haut. des caractères : 0 m. 068.

IPA
O Σ A Δ

On distingue, à la l. 1, le commencement du nom de Trajan et, à la l. 2, celui du nom d'Hadrien. L'inscription se rapporte donc à Hadrien ou à son successeur Antonin le Pieux, [Αἴλιος Ἀδ[ριανὸς Ἀντωνεῖνος].

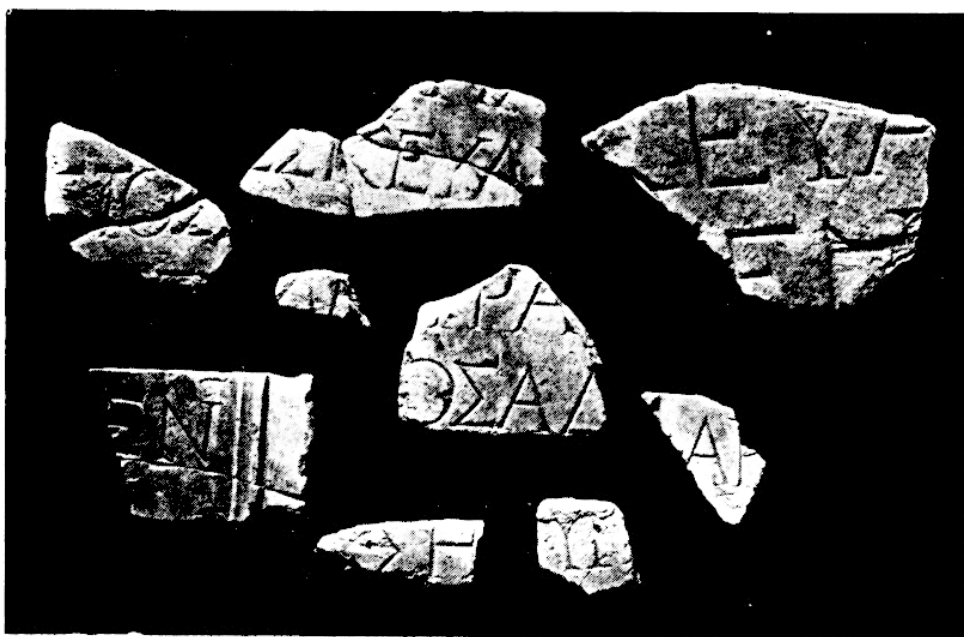


Fig. 2. — Inscription de l'aqueduc d'Argos.

III. Haut. : 0 m. 16 ; larg. : 0 m. 31 ; épais. : 0 m. 031. Haut. des caractères : 0 m. 062.

— Σ K E Y A

[Κατ]εσκευά[σε]. Au-dessus des caractères EY il y a de faibles traces de deux (ou trois ?) lettres : on distingue deux traits verticaux et un trait oblique (ΠΑ ?).

IV. Haut. : 0 m. 13 ; larg. : 0 m. 125 ; épais. : 0 m. 031. Haut. des caractères : 0 m. 068.

AP

La moulure dont il reste une trace à gauche prouve que ces deux caractères se trouvaient placés au commencement d'une ligne.

V. Haut. : 0 m. 095 ; larg. : 0 m. 095 ; épais. : 0 m. 035. Haut. des caractères : 0 m. 06.

ΥΠ

ὑπ[ατος]

VI. Haut. : 0 m. 07 ; larg. : 0 m. 17 ; épais. : 0 m. 031. Les caractères ne sont pas conservés dans toute leur hauteur, qui se peut calculer à peu près à 0 m. 065.

ΣΗ

VII. Haut. : 0 m. 04 ; larg. : 0 m. 10 ; épais. : 0 m. 03. La partie inférieure des caractères est seule conservée.

ΛΙ

VIII. Haut. : 0 m. 152 ; larg. : 0 m. 23 ; épais. : 0 m. 037. Haut. des caractères : 0 m. 064. Moulure à droite.

ΕΝ

vacat

Ces deux caractères constituent la fin de l'inscription. Le trait ondulé qui surmonte le N final indique que celui-ci a la valeur d'un signe numérique :

ε πεντήκοντα.

Que si l'on se demande comment un texte épigraphique qui a trait à la construction d'un aqueduc peut se terminer sur un nom de nombre, on trouvera la réponse dans une inscription de Trajan provenant des environs de Rome (1) : *Imp. Caes. divi Nervae f. Nerva Traianus Aug. Germ. Dacicus pont. max. tr. pot. XIII imp. VI cos. V p. p. aquam Traianam pecunia sua in urbem perduxit, emptis locis per latitud. p(edes) XXX*. Les souverains romains expropriaient à leurs frais, c'est-à-dire à la charge de l'état, le terrain nécessaire à la construction des aqueducs dont ils décidaient de doter les villes de leur empire. La largeur de cinquante pieds ne paraîtra pas exagérée, si l'on songe que l'habitude voulait qu'on laissât libre un certain espace de terrain des deux côtés du tracé de l'aqueduc. C'est ce qui ressort clairement de deux inscriptions de Vénafrum :

CIL, X, 4842 ; Dessau, *op. l.*, 5743 : *per omnem fundum dextra sinistraque*

(1) *CIL*, VI, 1260 ; XI, 3793 ; Dessau, *Inscr. lat. sel.*, 290.

circa eum rivom circaque opera quae eius aquae ducendae causa facta sunt, octonos pedes agrum vacuum esse placet;

CIL, X, 4841 ; Dessau, op. l., 5744 : iussu imp. Caesaris Augusti circa eum rivom qui aquae ducendae causa factus est octonos ped. ager dextra sinistraq. vacuus relictus est.

Les fragments conservés de notre inscription sont trop petits et trop peu nombreux pour permettre de la restituer avec une entière certitude, mais on ne sera pas très éloigné de la vérité en écrivant :

[Αὐτοκράτωρ Κ]αῖ[σαρ, θεοῦ Τ]ρα[ϊανοῦ Παρθικοῦ υἱός, θεοῦ Νέρουα υἱωνός],
[Τραῖαν]ός Ἀδ[ριανός Σεβασ]τός, [ἀρχιερεὺς μέγιστος, δημαρχικῆς ἐξουσί]ας ἡ',
ὑπ[ατος γ', πατήρ] πα[τρίδος], τ[ὸ ὑδραγωγεῖον ἐκ τῶν ἰδίων ὑπὲρ τῆς πόλεως]
'Αρ[γείων κατ]εσχεύα[σεν ὠνησάμενος τὴν γῆν μῆκος πόδας, πλάτος δ]ὲ ν'.

Dans cet essai de restitution, tous les fragments conservés sont placés. Ils proviennent presque tous des bords de la plaque.

L. 2 : [δημαρχικῆς ἐξουσία]ς ἡ'. Le document est de l'an 124 de notre ère.

L. 4. La fin de l'inscription est restituée sur le modèle de celle de Trajan que je viens de citer. Du moment que l'on admet que l'ε qui précède le signe numérique ν' appartient selon toute probabilité à la particule adversative [δ]è, il s'ensuivra qu'il a été question dans le texte, non seulement de la largeur, mais aussi de la longueur du terrain exproprié. La distance d'Argos aux sources d'Épano-Bélesi que l'empereur avait captées est d'environ 30 km. La longueur de l'aqueduc restait par conséquent en-dessous de 100.000 pieds. L'on voit dans Frontin que les architectes romains avaient coutume de noter exactement la longueur des aqueducs. L'*Anio vetus* parcourait un espace de 43.000 pas ; l'*Aqua Marcia* en mesurait 61.710 1/2 (1), l'*Anio novus* 58.700, l'*Aqua Claudia* 46.406.

9. Plaque de marbre blanc brisée en quatre morceaux qui se rajustent (fig. 3). Incomplète à droite. Trouvée le 4 août 1930 dans la partie N. de l'orchestra du théâtre. Haut. : 0 m. 55 ; larg. : 0 m. 83 ; épais. : 0 m. 045. Haut. des caractères dans les deux premières lignes : 0 m. 082 ; dans les deux autres : 0 m. 062. Un minuscule fragment d'une plaque jumelle qui portait la partie gauche de l'inscription ne contient que la lettre T de la l. 1.

(1) Frontin, *De aquae ductibus urbis Romae*, 7.

ΤΩΡΚΑΙΣΑΡ
ΥΑΥΙΩΝΟΣ
ΤΟΣΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣΕ
ΣΥΠΟΕΜΠΡΗΣΜΟΥΔ

[Αὐτοκρά]τωρ Καῖσαρ, [θεοῦ Τραϊανοῦ Παρθικοῦ υἱός],
[θεοῦ Νέρο]υα υἱωνός, [Τραϊανὸς Ἀδριανὸς Σεβαστός],
[ἀρχιερεὺς μέγισ]τος, δημαρχικῆς ἐξουσίας τὸ., ὑπατος τὸ., πατὴρ πατρίδος],
[τὸ θέατρον Ἀργου]ς ὑπὸ ἐμπρησμοῦ δ[ιαφθαρέν ἀπὸ θεμελίων ἀνωκοδόμησεν].

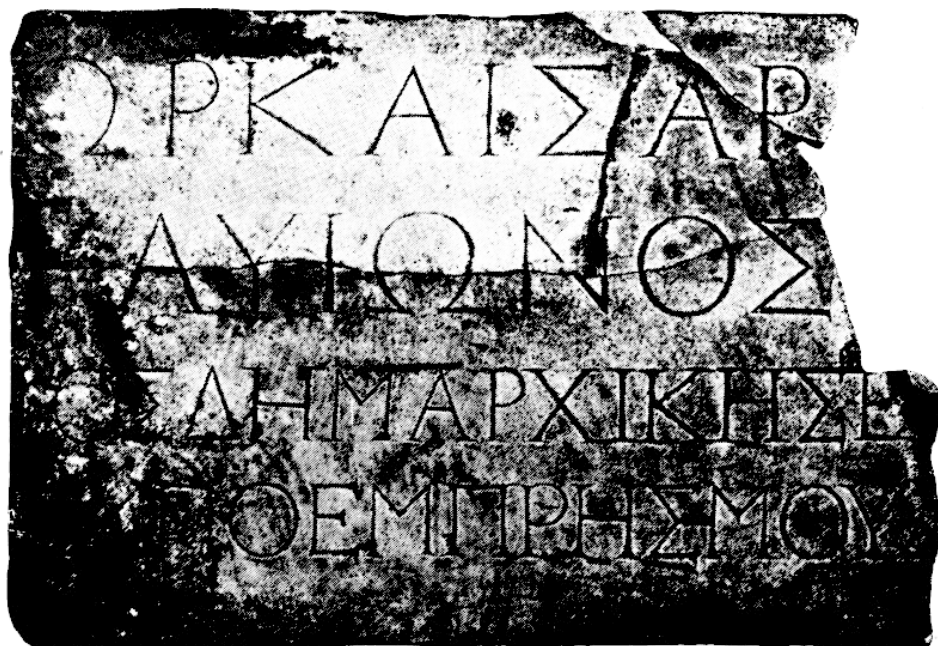


Fig. 3. — Inscription romaine du théâtre d'Argos.

10. Fragment d'une stèle de marbre blanc brisé de toutes parts. Trouvé le 10 juillet 1930 près du grand portique de basse époque situé sur le terrain des sieurs Psiroiannis et Kalorizis. Haut. : 0 m. 115 ; larg. : 0 m. 21 ; épais. : 0 m. 125. Haut. des caractères : 0 m. 025 à 0 m. 03. Pas d'interligne.

QVAI
QVIDVEA
ESPROVIN
VSVIS

qua
quidve a
es provin[ci]
usuis

11. Fragment d'une plaque de marbre blanc déposé au musée d'Argos en juin 1930. Incomplet à gauche. Haut. : 0 m. 21 ; larg. : 0 m. 09 ; épais. : 0 m. 018. Haut. des caractères de la 1^{re} ligne : 0 m. 02, des autres lignes : 0 m. 015.

ΧΙΟΥ
ΤΟΛΜΗCH
ΩΝΑΥΤΩ
ΕΙΡΗΚΟΤΩ
ΟΝ+

L. 2. Cf. par exemple *IG*, XII, 3, 1238 : μή τις ποτε τολμή(ση) ἐνθάδε τινὰ καταθέσθε. 'Αρχ. 'Εφ., 1929, p. 145, n° 18 : εἰ δέ τις ἔξω τοῦ γένους τολμήσῃ ἀν<οῦ>ξαι.

L. 3 : [καὶ τῶν τέκν]ων αὐτοῦ. Cf. *CIG*, IV, 9298, 2 ; 9303, 7 sq.

L. 4 : [ἀπ]ειρηκότος. Défense est faite à une certaine catégorie de gens de se faire enterrer dans ce tombeau. Cf. H. Grégoire, *Recueil des inscr. grecques chrét. d'Asie Mineure*, I, p. 6, n° 7, 4 sq. : τοῖς δὲ λοιποῖς ἀπαγορέω.

12. Linteau orné en marbre blanc, brisé en deux morceaux qui se rajustent, trouvé le 17 juillet 1906 dans l'angle Nord-Est de la cour du château vénitien de la Larissa. Haut. : 0 m. 12 ; larg. : 1 m. 125 ; épais. : 0 m. 30. Haut. des caractères : 0 m. 02.

.ΝΔΕΣΠΟΙΝΑΙΙΗΡΤΟΘΗΚΑΙΔΕΣΠΟΤΟΙΕΙΕΝΛΑΝΔ..ΟΝΗΓΛΑΙCΜΕΝΟΝΗΟ..Ο

δέσποινα μ(ή)τηρ το(ῦ) Θ(εο)ῦ καὶ δεσπότη(ι) 'Ιει(σοῦ) εὐχάν(?) δ[όμ]ον ἡγλαιομένον

Dédicace d'église qui provient évidemment de la chapelle byzantine que les Vénitiens incorporèrent dans leur citadelle et affectèrent au culte catholique. Elle avait été restaurée en 1175 par Manuel I Comnène, témoin l'inscription sur une plaque de marbre (haut. : 0 m. 355 ; larg. : 0 m. 405 ; épais. : 0 m. 08) trouvée dans nos fouilles le 30 juillet 1928 (1) : ἀνεκτίσθη ὁ πάνσεπτος ναὸς τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου παρὰ τοῦ θεοφυλεστάτου ἐπισκόπου ἡμῶν Ἀργεῖου καὶ Ἐναπλίου, βασιλεύοντος Μανουὶλ δεσπότη τοῦ Κομνηνοῦ καὶ Πορφυρογεννήτου, ἐπισκόπου δὲ ἡμῶν Κύρου Νικύτα ἔτους ς'χπβ.

13. Maison de Ioannis Boubourélias. Pierre byzantine ornée sur laquelle se voit une colombe. Larg. : 0 m. 455 ; haut. moyenne des caractères : 0 m. 02 (fig. 4).

(1) Cf. *Mnemosyne*, 1928, p. 318, pl. VI.

ΤΗ(ΤΕΚΝ'Η(ΤΟΥΗΝ(ΔΕΞΗΤΟΔΕ(ΠΥΙ .

Fig. 4. — Fac-similé de l'inscription 13.

τῆς τεκ(ο)ύ(σ)ης σταθὲν ἐ δεξῆ τοῦ δεσπό[του ἡμῶν]

« (image) de la Mère (de Dieu) placée à la droite de Notre-Seigneur (Jésus)... »

Cf. *CIG*, IV, 8961 : τὴν τεκοῦσαν αὐτὸν Θεοτόκον. 9396, 4 sq. : [τῆς] τεκούσης σε [παρθέν]ου Θεωτόκου. 9397 : μνήσθη[τι], κ(ύρι)ε, τῇ π[ρεσ]βείᾳ τ[ῆς] τ[ε]χ[ούσ]ης...

W. VOLLGRAFF.